

et la faveur dont certains individus jouissent auprès de lui.

Le commandant des troupes réside à Petropolowski, érigé en chef-lieu depuis quelques années. La population est restée pourtant peu considérable : il y a vingt ans, elle ne dépassait pas 700 âmes, et celle de l'ex-capitale, Niskin-Kamschatka, s'élevait à peine à 150 ; Bolcheresk, petit port sur la côte ouest, n'avait que 200 habitants ; enfin, la population entière du Kamschatka, en 1838, était estimée de 4,500 à 5,000 âmes, dont 1,500 Russes.

Les indigènes de la péninsule peuvent se diviser en deux tribus ; les Kamschatdales et les Koriaks ; leurs traits rappellent la race mongole ; cependant, Cochrane et Langsdorff les ont rangés parmi les Esquimaux.

On dit que les Kamschatdales sont timides et hostiles envers les étrangers, quoique naturellement intelligents et très hospitaliers ; on a remarqué que leur niveau moral s'est abaissé par suite de l'introduction parmi eux des condamnés sibériens et des garnisons russes à Petropolowski ; depuis lors, l'ivrognerie a fait des progrès sensibles, et la terrible *caru de feu* menace d'anéantir les Kamschatdales, comme elle a anéanti les Indiens de l'Est de l'Amérique septentrionale ; cette tribu vit du produit de la pêche et de la chasse, et, dans quelques localités, se livre à l'agriculture ; pour leurs voyages, ils se servent de chiens en guise de chevaux ; on connaît la docilité de ces animaux et leur patience admirable à supporter la fatigue, la faim et la soif pendant plusieurs jours.

Les Koriaks, situés au Nord de la péninsule, sont tout à fait nomades ; ils vivent presque totalement du produit de leurs troupeaux de rennes, ces animaux leur fournissant à la fois boisson, aliment, vêtement et moyens de transport. Il est difficile d'estimer leur nombre, et ils n'ont jamais été compris dans les recensements que nous avons donnés plus haut.

Le Kamtschatka forme la péninsule la plus au nord-est de l'Asie, entre 51-62 degrés latitude Nord et 156-167 degrés longitude Est (Greenwich) ; sa longueur est de 800 milles, et sa largeur

varie de 100 à 250 milles ; la superficie est d'environ 80,000 milles.

La côte est généralement hérissée de falaises, surtout à l'Est, et, vue de la mer, présente l'aspect d'un rocher stérile et désolé. Dans l'intérieur, cependant, il y a des plaines considérables très propres à la culture. Les collines qui sillonnent la péninsule dans toute sa longueur sont volcaniques, et beaucoup d'entre elles sont de vrais volcans en éruption. Le climat est froid, quoique pas autant que le disent quelques voyageurs. Des vents très âpres et d'épais brouillards règnent généralement sur les côtes ; cependant on ne saurait considérer le climat comme malsain, les habitants étant en général robustes.

La végétation est maigre, autant par la négligence de l'homme que par la stérilité naturelle du sol. Le seigle, l'orge, les pommes de terre, les choux, les navets, le chanvre et le lin, etc., viendrait facilement avec un peu de soin et de culture ; mais les habitants sont complètement absorbés par la pêche et la chasse qui leur ôtent toute espèce de goût pour les paisibles travaux de l'agriculture. Les quelques essais qui ont été faits dans cette dernière branche des occupations humaines, ne datent que de 1810.

Leurs frêts se composent de sapins, de peupliers, de cèdres, de saules, de genévres, etc. Les animaux sont l'ours, le lynx, la loutre, le castor, le renne, plusieurs espèces de renards, la martre zibline, etc. On exporte environ 30,000 fourrures par an, presque toutes de renard ou de zibline.

Le commerce du Kamtschatka est peu étendu, grâce aux exactions des gouverneurs russes, dont la cupidité s'exerce presque sans contrôle, vu la distance de Saint-Petersbourg, ou même de Tabolsk. Les taxes sont levées en fourrures, et le peuple se plaint amèrement de ce mode arbitraire de perception.

Livrés ainsi à la discrétion arbitraire des gouvernants, craignant toujours de voir leur échapper les fruits de leur travail, les habitants cherchent peu à augmenter leur prospérité. Ils ne travaillent que pour subvenir aux besoins les plus immédiats sans ce souci d'un